

Mots clés : CINEMA, EXIL, HERITAGE, IMMIGRATION

Fiche Technique :

France

2012

45 min

HD

Couleurs

N° de visa :

Production : Anna Sander Films

Quelques mots sur le réalisateur :

Mati Diop est la nièce du cinéaste sénégalais Djibril Diop Mambety. Elle intègre le Pavillon, laboratoire de recherche artistique du Palais de Tokyo en 2006, puis le Studio national des arts contemporains du Fresnoy en 2007. En 2008, elle joue son premier rôle principal dans le film de Claire Denis, *35 rhums*. Ses courts métrages ont été présentés lors de différents festivals internationaux, dont *Atlantiques* qui obtient le Tigre du meilleur court-métrage en 2010 lors du festival du film de Rotterdam

Filmographie :

Last Night (2004),
Atlantiques (2010),
Snow Canon (2011),
Big in Vietnam (2012)

Le film dans les festivals :

FID Marseille, 2013; Festival International du Film de Toronto, 2013; 25 FPS Festival de Zagreb, 2013; Festival caméras d'Afrique de Los-Angeles, 2013; Festival du nouveau cinéma, Montréal, 2013; BFI Film Festival, Londres, 2013; Festival du Film Africain, Cordoue, 2013; Doçlisboa'13 Festival International du Film, Lisbonne, 2013; Festival d'Apt, 2013; Festival international d'Amiens

Aide au film court en Seine-Saint-Denis

Dispositif de soutien à la création du Département de la Seine-Saint-Denis

Mille Soleils de Mati Diop



SYNOPSIS

En 1972, Djibril Diop Mambety tourne *Touki Bouki*. Mory et Anta s'aiment. Les deux jeunes amants partagent le même rêve, quitter Dakar pour Paris. Au moment fatidique, Anta embarque. Mory, lui, reste seul sur les quais, incapable de s'arracher à sa terre. Quarante ans plus tard, *Mille Soleils* enquête sur l'héritage personnel et universel que représente *Touki Bouki*. Que s'est-il passé depuis ? Magaye Niang, le héros du film, n'a jamais quitté Dakar. Et aujourd'hui, le vieux cowboy se demande où est passée Anta, son amour de jeunesse.

Histoires de famille, d'exil et de cinéma se croisent entre la sphère de l'intime et celle du mythe.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

J'ai découvert que depuis la fin du tournage [*de Touki Bouki*] (1973), Magaye Niang n'avait jamais quitté le Sénégal et que Marème Niang, elle, l'avait quitté pour toujours. Marème vit seule depuis plus de quinze ans en Alaska où elle travaille sur une plateforme pétrolière. Magaye est resté, Marème est partie. [...]

Touki Bouki n'est pas seulement l'œuvre d'un visionnaire parce qu'il aura su prédire le destin de ses deux acteurs, mais aussi parce qu'est ancré en son cœur l'une des problématiques essentielles du Sénégal contemporain, d'une grande partie de l'Afrique et plus largement du Sud : l'exil, l'immigration clandestine. *Touki Bouki* devient un cauchemar prémonitoire : aujourd'hui, ces milliers de jeunes ne croyant plus à la possibilité d'une vie en Afrique, quittent les côtes, affrontent les mers et défient la mort pour rejoindre l'Europe. [...]

Revisiter *Touki Bouki* trente cinq ans plus tard, c'est aussi l'occasion de faire un état des lieux de ce phénomène d'exil. Dans les années 70, la jeunesse que dépeint Djibril songe à Paris comme les jeunes parisiens songent à Londres. C'est un fantasme pop. Nous sommes bien loin du profond désespoir qui hante les jeunes voyageurs clandestins de nos jours.